

VERGETEN OOSTENDSE KUNSTSCHILDERS : CAROL DEUTSCH... CE PEINTRE
INCONNU... - XLVII

Deze kunstenaar van Duitse origine woonde sedert de late twintiger jaren te Oostende. Hij was compleet geïntegreerd in het "betere" Oostendse kunstleven van toen, dat is de artistieke en intellectuele kring die rond de oudere Ensor circuleerde, en mekaar trof in de kunstgalerij "STUDIO".

ENSOR en DEUTSCH moeten elkaar goed gekend hebben : ze hebben ooit elkaar geportretteerd. Helaas is het portret van Deutsch door ENSOR spoorloos, net als de andere zaken uit DEUTSCH' belangrijke kunstcollectie.

A. SCHYRGENS spreekt op p. 160 van zijn mémoires "Le monde inconnu des artistes" (Dinant, 1957) over Deutsch :
Hij hield een bonthandel in de Kapellestraat, was Jood en was Rabbin in de Oostendse Synagoge.

Hij en zijn gezin kwamen tijdens W.O.II om in een Duits concentratiekamp.

X X X

Van 14 tot 31 december 1929 had hij een individuele tentoonstelling in de Galerie Manteau, Waterloolaan 62 te Brussel.

ENSOR verzorgde het voorwoord in zijn gekende schrijfstijl (zie bijlage 1). De catalogus omvatte 22 nummers :

- | | |
|-----------------|------------------|
| 1. Cabanes | 12. Jabbeke |
| 2. Choux | 13. Marine |
| 3. Danseuse | 14. Couple |
| 4. Cabanons | 15. Rif x |
| 5. Carol | 16. Poissonniere |
| 6. Forge | 17. Léda |
| 7. Fleurs | 18. Grâces |
| 8. Ensor x | 19. Ferme |
| 9. Caloricité X | 20. Baiser X |
| 10. Doubleuse | 21. Nu |
| 11. Maternité | 22. Tricoteuse |

(De titels gemerkt met X zijn afgebeeld in de catalogus).

Van 2 tot 21 juli 1931 participeerde hij te Oostende aan een groepstentoonstelling (1) onder het motto "marines" in de Galerij "STUDIO", en in 1934, in dezelfde Galerij, aan een expo "kunstenaarsportretten".

In 1946 verscheen te Londen de studie "L'école de peinture d'Oostende" van de hand van Sidney ARNOLD. Dat was een bundeling van een viertal artikels die hij eerder had geschreven voor "Le Carillon". De passage over DEUTSCH vindt u als bijlage 2.

X X X

De Stedelijke Musea Oostende bezitten maar 1 werk van Carol DEUTSCH, met name een gezicht op de handelsdokken (2).

N. HOSTYN

1. Andere deelnemers waren D. BOEREWAAARD, O. CORNU, J. DE BROCK, A. DELWAIDE, L. DE SELLIERS, J. ENSOR, J. GENOT, F. LABISSE, L. SPILLIAERT, L. SEGHERS, M. SEGHERS, E. TEMPLER, G. VAN HESTE, W. VAN HECKE.
2. Zie N. HOSTYN, Oostende in de kunst, in TEVEO-INFORMATIEBLAD, 1983.

BIJLAGE 1 : VOORWOORD VAN JAMES ENSOR IN DE CATALOGUS VAN DE DEUTSCH' EXPOSITIE IN DE GALERIJ MANTEAU :

Préface par James Ensor

Voici, Brave Carol, une préface arlequinée, bourrée d'adjectifs significatifs, farcie de verbes démesurés, d'adverbes gondolés et de noms propres aux humains et aux bêtes bonnes et jolies que vous peignez avec amour.

A vous, Cher Carol, mon amitié et mes risettes. Carol né coiffé d'ébène, j'aime votre art nouveau, votre peinture fière et sans malice.

Carol, nom sonore, dur et net, ompératif et décisif, tambourinant, claironnant, trompétant, tourbillonnant, foudroyant, écarlate, grenat, rubescent, rouspétant, carminatif, pétaradant.

Carol au sang bleu, Carol prêcheur, pécheur, prophète sermonneur, il faut vibrer pour casser et recasser les pifs mous des pions incolores camouflés de raison, des mannequins sourds chargés de son. Carol, le placide-enragé, vous crachez vos vertes envies aux faces jaunies des Roi-Soleils de la palette.

Ah ! les belles secousses, les longs frémissements...

Oui, le vent parfumé de vos mépris secoue les roses albiennes, fauche les roseaux moqueurs, casse les vieilles branches, déracine les chênes fabuleux, balaie les fleurs fanées et les feuilles pourries, jolies et mortes, mortes des automnes tristes, tristes, tristes, et des hivers décolorés.

Carol, grand voyant, Madame la Lune en état de grossesse joliment vous contemple, Mademoiselle Vérité sort de son puits pour vous aider et votre ami Mercure, le commerçant aux pieds légers, expose aux quatre vents de l'esprit le caducée rouillé cher aux pharmaciens de tous les temps.

Carol le vieux Moïse, dissimule ses cornes, redore le veau d'or, astique le serpent d'airain, tandis que les zèbres en détresse se mordent la queue, et les Hébreux surgavés de manne fraîche avalent couleuvres farcies de colimaçons ou grenouilles laxatives savamment cuisinées par vivisecteurs philistins.

Carol, doux, Carol, brave Carol, petit Carol, joli Carol, votre rôle est beau, vous cuvez un volcan. Carol, gare au volcan détonnant, éclaboussant : feu de joie en éruption, torrent de lave en circulation, cratère en ébullition, abcès irrité en crevaison,

vieux rocher en locomotion ; encore des la es flexibles d'accent circonflexe et de cristal convexe, des vases de glu, des éclats réguliers des vitres brisées, des éclairs chromatiques violent les iris, fatiguent les pupilles, agacent les rétines, chatouillent les cornées, déforment tous les globes des mondes de la vue.

Et quels morceaux de peinture vous nous chantez. Peinture d'accent léger cousu de fil gris tissé d'argent par les vierges. Peinture combative dressée sur ergots acérés. Peinture pleine de cran et de saveur, peinture à tous crins et chevelue, appétissant fricot d'Absalon.

Et les sujets aussi nous surprennent : chaumines empurinées disloquées croulant sous pluies diluviennes, nuées balourdes, cirrus sourcilleux, nymbus laminés, stratus orgueilleux. Ciels ironiques, lourds, pierreux, écrasant paysans volumineux, cubiformes, pleurnichards, crédules, couvant trente six mille bourdes. Rustaudes goulues, balonnées, extra-fessées, portant sur leur écu trente six cottes, telles sarigues hydropiques aux poches trop courrées de vagues produits pharmaceutiques. Encore vos cabanes de caramel ou cabanons de Jabbeke abritent des rustres calamiteux, couperosés, des porchères rêveuses, tricoteuses méthodiques, des pourceaux mordorés archi-mélancoliques, des truies habillées de soie fine ; des coqs fanfarons, des canards essouffés gonflés de saveur mélodique et des oies déchainées de race harmonique, font un potin d'enfer excité par des femmes de race symphonique et des anges de Mauselet exagèrent le concert.

Peintre extraordinaire, vous humanisez à grands frais des êtres imparfaits d'accents impératifs. Êtres surcubistes aux chicots de Bouddhas gras, molaires de phacochères, pifs de tapirs, cervelles de cormorans, arêtes de diodons, plumages de marabouts, fourrures de chats-huants, becs d'ornithorinques, masques de tatous, crânes de loups-cerviers, yeux de lynx pochés à l'anglaise.

Des monstres sans façon pulallent de tous côtés vomis par tous les trous verts de la mer.

Je cite d'abord l'énorme machabran au chef de nécrophore. Le Wanda roucoulant assis sur madrépore, l'horrible langoustine. L'architecte bissextille, léonin, évoluant sans cesse. Le snob à tête de veau, l'alebot fleuri ennemi des grandes eaux, l'escargot voligeur fondant cornu cornant. L'eschevin madré-grimé au sac vide de malice. Le sansonnet hirsute à ramage d'hyppocampe, Le cricri minuscule, le rasta miaulant, le sociot bleuté, le Siamois triplex déchâtré sans merci, le dodinard musqué. Le bégueularâ sourd et sournois. Le papelard vieux jeu. L'âne-baudet-bourrique. Partout des misquidits exagèrent leurs grimaces. Des crabes et des carabes se pincant à qui mieux mieux et des snobs mal rasés se regardent avec rage.

Les légumes, les fruits et les poires sont de la fête, aussi la pomme d'Eve et celle d'Adam, les choux bien frisés, l'asperge pompière, la carotte déshonnête, le céleri frondeur, le poireau imbécile, la rhubarbe d'Angleterre, le melon de France, la choucroute, de Germanie,

l'oignon pleurant d'Espagne et suprême bouquet la ramonache marollienne couchée sur canapé. Débandade de bêtes ivres, dégringolade de légumes défraîchis, d'oiseaux bizarres mal circoncis, passagers singuliers tombés de l'arche du bon Noë.

La grande humanité proprement se dessine, animateurs de Framboisie, démolisseurs surprenants aux doigts salés, mécènes aimantés, peaux rougies de cocottes brûlées. Derrières noirs de fascistes négroïdes. Becs aiguisés, ongles polis de belles-mères colériques. Sueurs clandestines de carnes chaussés. Séculariens bourguignons fleurant pelure d'oignon. Quilles de pochards brevetés. Binettes braisées de cuisinière-sorcière cuisinant vague civet ou langue de veau et cuisseau de chaton mijotent à petit feu.

Saluons vos excès charmants car les accents paradoxaux de Labisse se précisent. Courmes lance ses gourmes copieuses. Les lignes de Spilliaert amèrement se dessinent. Les pieds ragoûtants des modèles de Permeke carrément se gondolent. Onze Jan d'Ostende, toujours en quête de découvertes, rumine, rumina, ruminera.

Avant tout les testaments se dessinent. Sémita à l'annulaire bagué, Putipharé au front jaune. Judith vengeresse passée au vermillon, doctrinaires révolutionnaires ventrus, bourrés de foi, gavés d'espérance, bouffis de charité, machabées livides, découvrant les tables de la Loi, Boucs émissaires, premiers postiers du monde, disciples ascétiques, Prophètes empalés.

Carol, haut-parleur, Carol dévorant, Carol explorateur, louons la sévérité de ton art, la puissante matière de ta peinture. Certes, un art nouveau cabriole, caracole, se cabre, se contorsionne, art de révolté, de prisonnier, art maculé d'horreur et de sang, férocité picturale, cauchemar tenace, rugissant de menaces. Des bulles oxydées crèvent des boues stagnantes. Vos peintures huillées, sardinées de saumures vernies reflètent les lumières sourdes des lanternes d'écurie. C'est l'enfer du Dante. Le grand cercle des pleurs. Pleurs des amoureux. Larmes d'accouchées, monde de douleur. Douleur dessus, douleur dessous, douleur partout.

Carol, votre peinture est noble, elle est de fiel et de douleur composée. Je vous salue Carol, vous êtes fort parce que sensible et bon. Vous serez le peintre des impossibilités grandes.

Carol, Carol, Carol le Téméraire, Carol-Quint, Carol Saint, Carol d'aujourd'hui, Carol des longs demains.

JAMES ENSOR

Ostende, novembre 1929.

In een brief van Ensor aan André DE RIDDER (14.12.1929) lezen we volgend post-scriptum gewijd aan C. DEUTSCH :

"P.S. JE VOUS ENVOIE LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION D'UN DEBUTANT, Carol Deutsch d'Ostende. Je l'ai orné d'une préface, où j'expose à ma façon mon idée sur l'oeuvre de ce peintre inconnu".

BIJLAGE II : S. ARNOLD OVER C. DEUTSCH :

J'ai visité plusieurs salons de peinture à Ostende, et je dois avouer que les oeuvres exposées par Carol Deutsch m'ont profondément impressionné. On peut dire que cet artiste est animé du ferme désir de faire oeuvre moderne, selon l'esprit de l'époque. Cependant, dans ces expositions, j'ai remarqué des toiles d'autres artistes qui, à mon avis, renouvellent la vieille école flamande. Celles de Carol Deutsch nous apportent des formes nouvelles au point de vue technique. Les couleurs sont appliquées de façon instinctive, avec force et objectivité, et jusque dans les moindres lignes, bien qu'en certains points elles paraissent atténuées par un impressionnisme très marqué, qualité de valeur pour un artiste doué du sens de la création. Certains peintres s'efforcent encore d'imiter l'ancienne peinture de l'école pré-raphaélite, d'autres encore prétendent revenir à l'école italienne.

M. Deutsch, semble-t-il, possède un style original, accusant une légère influence de l'art moderne belge. Tel un poète ou un musicien, il développe ses sujets avec un rythme harmonieux, une grande richesse d'idées où s'affirment à la fois des impressions d'Orient et des conceptions toutes occidentales. Comment il s'y prend pour réaliser ce double effet, c'est là tout son secret.

La critique nous dira que cette composition originale n'est pas assurée des faveurs du public. Mais autant de critiques autant de points de vue.

Pour être à même d'apprécier l'art de Carol Deutsch, il importe d'approfondir sa mentalité hébraïque. Parlant du point de vue psychologique, cette mentalité dénote les caractéristiques d'une race dont les traditions religieuses contribuèrent à développer chez elle le sens de l'imagination. C'est la force imaginative de l'Hébreu qui lui apporte les ressources qui engendrent la philosophie, la science et l'art. Pour ces raisons, M. Deutsch s'avère en quelque sorte unique en son genre : nous en trouvons la confirmation dans cette oeuvre magistrale intitulée "Moïse". Et d'avoir osé traduire l'âme de Moïse sur le canevas, cela requiert du génie et pas mal d'audace.

En vérité, plus M. Deutsch obéit aux facultés de son imagination créatrice, plus il reconnaît en lui-même un pionnier ayant comme tous les artistes célèbres du passé et du présent, une mission à remplir.

Certains de ses tableaux peints depuis des années possèdent un charme vif et une réelle beauté. Cependant, mes préférences vont à ces études plus récentes de la figure humaine dans laquelle il affirme une exclusivité qui, grâce à ses conceptions réalistes, conduit inévitablement au succès.

ALLE REFERENTIES NOPENS WERK VAN CAROL DEUTSCH IN PRIVEBEZIT ZIJN WELKOM !

N. HOSTYN